

ENRIQUE RAMÍREZ



Et comment ne pas voir de bienveillance dans la nouvelle exposition, *Mar mAr maR*, qu'Enrique Ramirez présente à la galerie Michel Rein et qui, comme les précédentes – c'est la 4^e dans cette galerie – est entièrement tournée vers la mer (cf le portrait de l'artiste réalisé lors de ses débuts chez Michel Rein, en 2014, <http://larepubliquedelart.com/enrique-ramirez/>) ? L'artiste le précise lui-même : « *Mar mAr maT*, écrit-il, est une répétition mais aussi un acte de résistance. Il symbolise la résilience du monde. *Mar mAr maR* n'est pas simplement la mer au sens propre mais c'est toi, moi, l'autre, l'ami, l'inconnu, l'« autre » monde que les médias abandonnent par désintérêt, c'est l'immigré, le déplacé, c'est le navire coulé, c'est la plainte silencieuse de la terre quand elle rencontre la mer ».

Tout cela pourrait s'assimiler à un catalogue de bonnes intentions un peu attendu, s'il n'était incarné avec autant de poésie et de délicatesse par l'artiste. Au centre de la galerie trône un vrai bateau, mais à l'envers, pour faire écho à la carte inversée de Joaquin Torres Garcia qui avait mis l'Amérique du Sud sens dessus dessous pour faire reconnaître l'importance de ce continent. Et tout autour sont présentées des vidéos en triptyque, réalisées grâce à un drone et dans lesquelles on voit souvent les vagues s'enrouler et se fracasser autour d'un rocher (*Punto de fuga al profundo horizonte*). Plus loin, une terre cuite contenant de l'eau a aussi la forme du continent sud-américain. Et un néon bleu reprend une phrase de Gilles Clément qui dit que « Pour construire un jardin, il faut de la terre et l'éternité ». Plus loin encore un collage réalisé à partir de voiles ou de patrons de voile renvoie au milieu dans lequel a grandi Enrique Ramirez (son père était fabricant de voile) et évoque la notion de déplacement, si importante dans son travail... Encore une fois, il s'agit d'une exposition généreuse, ouverte sur le monde, qui ne se perd pas dans d'obscures querelles formalistes, mais met l'humain au centre de ses préoccupations. Une exposition douce aussi, contemplative, même si elle fait souvent allusion à des sujets douloureux.